

## **LAGO DI COMO & SCHWARZWALD 2010**

Tu roules encore ?....

Ben oui, quand-même un petit peu !....

Ma saison 2010 est à l'image des précédentes, assez light et plutôt Rock'n roll.  
Il m'arrive heureusement d'aller encore souvent me balader avec toujours autant de plaisir.



Quelques bons moments, le rallye de la Ronde qui fêtera ses 30 ans en 2011, la difficile Symphorinoise, notre Mons-Chimay-Mons, les crêtes Thudiniennes ainsi que les quelques belles petites randonnées qui nous sont proposées dans la région.

Cette année, nous passons nos vacances d'été au Lac de Côme, au nord de l'Italie, en Lombardie !....  
Cette région de moyenne montagne m'a très agréablement surpris bien-sûr par la beauté des paysages qui entourent le lac mais également par les

espaces très vallonnés que j'ai découverts à l'intérieur.

Mes tours de roues m'ont entraîné dans de multiples endroits au cours de ce séjour.  
La Vallée de Cavargna et la Vallée de Rezzo à l'ouest sont splendides, sauvages et presque hors du temps, bien que toujours habitées.

De Menaggio où je réside, il y a une difficile montée vers Croce. Je l'ai effectuée à plusieurs reprises.

Je suis ensuite passé à Piano et aux abords de Porlezza qui borde le lac de Lugano où j'ai entamé une assez longue ascension.

Passage à Carlazzo et Cusino où le panorama est déjà superbe.

On traverse S. Bartolomeo, S. Nazzaro qui domine le torrent Cuccio et arrivée à Cavargna (1071 m).

Il y a un croisement pour Buggiolo via le col de la Cava où on entre à ce moment dans la vallée de Rezzo.

La route descend vers Corrido et à nouveau Porlezza. La vue sur le lac de Lugano est superbe.





Breglia fut une autre de mes destinations plus au nord. Cela se trouve à 750 m d'altitude au-dessus de Menaggio. Cette promenade m'a offert de très belles vues sur le lac de Côme et les montagnes environnantes. Je suis passé par Loveno où de splendides villas témoignent d'un important passé touristique. J'ai traversé Piazza, Logo, villages antiques avec leurs tortueuses et étroites ruelles caillouteuses, leurs maisons à plusieurs étages, leur vieux lavoir et leur oratoire.

La vallée d'Intelvi plutôt au sud est une splendide vallée qui joint le lac de Côme au lac de Lugano. J'ai rejoint Argegno où j'ai pris à droite. La pente ne me paraît pas trop rude. On débouche rapidement sur de vastes plateaux ensoleillés bordés de châtaigniers. Une crevaillon m'arrête malheureusement dans mon élan à San Fedele (779 m). Par prudence, je préfère rebrousser chemin après avoir réparé. Les routes sont étroites dans cette région et les bas-côtés ne sont pas en bon état.

Tremezzo et ses magnifiques hôtels de luxe, Piona, Lenno, petit villages typiques, et Isola Comacina, une île sur le lac dominée par une chapelle blanche, furent également des lieux que j'ai pu admirer du haut de mon nouveau coursier.

J'aurai beaucoup apprécié ce séjour autour du Lac de Côme. L'endroit est vraiment somptueux et chaleureux. On y boit de bons petits vins et les "ristorante" d'aspect

parfois simple proposent une cuisine italienne de qualité. Les villes et villages ont gardé l'authenticité d'une époque où régnait une certaine qualité de vie. Des "villas", sont de véritables chefs d'œuvre architecturaux.. Elles peuvent être visitées comme la Villa del Balbianello construite en 1700 qui se trouve sur le promontoire de Lavedo tout proche de Lenno. Côme vaut également le détour, vue de ses hauteurs.



Depuis 2004, il m'arrive fréquemment de rejoindre Titisee en forêt noire, à 800 mètres d'altitude sur les hauteurs au sud de Fribourg, en hiver comme en été. Ville étape lors de vacances en Autriche et en Italie, Titisee est devenue pour moi une de mes destinations favorites pour de courts séjours. J'ai été envoûté par son magnifique lac et ses montagnes environnantes dont le Feldberg qui culmine à 1493 mètres. Les possibilités de promenades à pied ou en vélo y sont nombreuses. De plus, il y règne énormément de calme malgré un tourisme important. Le site du Feldberg est de plus une importante station de sports d'hiver.





J'apprécie à nouveaux les quelques jours de vacances que nous passons à Titisee à notre retour du Lac de Côme. Mon ami Thomas, le tonitrueux propriétaire de la Gasthaus où nous résidons est un grand sportif. Il fait du ski et également beaucoup de vélo. Attiré comme un aimant par mon Eddy Merckx, il me propose une ballade dans le coin, histoire d'approfondir ma connaissance des lieux. Je le soupçonne d'avoir légèrement envie de me défier. J'avais commis l'imprudence de lui dire que j'avais fait "un peu" de vélo en montagne dont quelques Tourmalet.

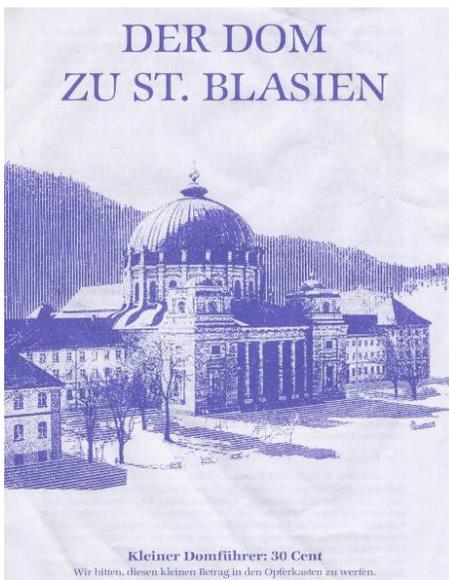
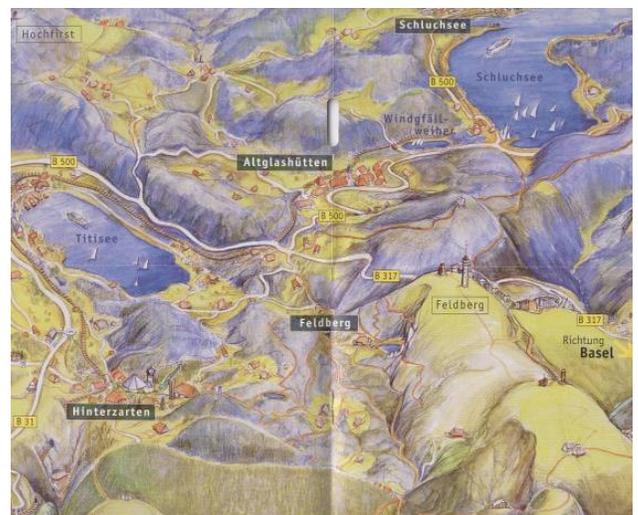
Rendez-vous est donc fixé au mercredi 11 août pour un Black Forest Tour. Désolé, je ne parle pas allemand. Nous rejoignons Saig après une légère montée en guise de mise en jambes et nous descendons ensuite vers Lenzkirck. Thomas a une position très aérodynamique sur son vélo doté d'un guidon de triathlon. Il me prend quelques longueurs. Nous devons ensuite remonter vers Schluchsee. Nous roulons de concert au cœur d'un paysage de toute beauté. La pente est assez sévère.

nécessaire échauffement.

Nous contournons le splendide lac de Schluchsee et nous nous relayons sur une assez longue portion de route plate avant de redescendre sur Häusern. Nous nous dirigeons alors sur St. Blasien, petite ville enserrée par les montagnes. Nous nous y arrêtons pour visiter une majestueuse basilique qui est la troisième église à coupole d'Europe pour ses dimensions.



Nous repartons ensuite. La route s'élève à nouveau et durablement. C'est la montagne, des vues splendides vers les hauteurs, des paysages fabuleux qui me rappellent les Alpes. Je ne roule décidément pas trop mal, à mon train quand cela monte. Au détour d'un lacet, j'aperçois Thomas un peu plus bas. Je franchis le sommet à Aule à même hauteur que le Feldberg et je rejoins Aha dans la descente où Thomas me rejoint. Nous nous en retournons ensuite vers Titisee en empruntant de magnifiques chemins qui m'étaient inconnus.



Je monte devant à mon rythme sans m'apercevoir que mon compagnon est légèrement distancé. L'écart au sommet à 1095 mètres sera de quelques 2 minutes. Attribuons cela à un

## Les Rameurs 2011



Organisation dès notre retour en Belgique de la Rando du Petit Versailles au profit des actions de l'amicale Vérapaz-Faubourgs. Tout sera fait dès l'an prochain pour qu'elle réponde mieux à toutes les attentes.

J'ai connu de bonnes sensations à Mons-Rebaix-Mons et la randonnée de l'enfance. Ce fut plus délicat à Hornu, au sein d'un super groupe de dragons déchaînés.

33 années de cyclotourisme et ce n'est peut-être pas fini !....

Dragon un jour, dragon toujours !....

**Patrick RUELLE**



Michel Raulier.

2010 : cette année, il y a eu dans le club...

- des nouvelles initiatives qui sont apparues (challenge des cinglés, séjour club) ou qui se sont confirmées (Rodenbach Trophy, randonnée du Solciste)
- d'anciennes qui ont disparu (Tatouille)
- d'autres encore qui ont réapparu (dragonnettes)

...Je vais finir par croire que notre (beau) club quadragénaire reste assez énergique pour innover, tout en devenant suffisamment mature pour pouvoir ou laisser de côté ou réintégrer son passé, selon les besoins ...

2011 : Mon challenge 2011 sera de garder mon vieux vélo et faire preuve ainsi de résistance par rapport à la campagne de dénigrement dont il fait l'objet, campagne menée perfidement par Mac Menu.  
Non ! Le consumérisme ne passera pas !



Alain Delfosse

Souvenir marquant : J'ai beaucoup aimé la randonnée des 3 T aussi bien pour la beauté des parcours que pour l'ambiance du groupe. Le principe d'une rando de deux ou trois jours me semble intéressant.

Souhait pour 2011 : Rencontrer plus de dragons sur les randos... des dragons que je sois capable de suivre, bien entendu...



Michaël Vico

2010 : La marche (c'était ma première au Mont Panisel)

2011 : Passer le cap des 50 000 m de dénivelé

## **ET PUY APRÈS**

30 juillet, 4h00 du matin. Le gsm commence à vibrer à côté de moi. A posteriori, je me demande si c'était bien utile ; je n'ai pas beaucoup dormi... et pour cause, cela fait 17 ans que j'attends ce moment. Aujourd'hui, je vais tailler mon premier col depuis 1993!

### **Rétroacte # 1**

1993, première remise en route après cinq ans d'abstinence pour des vacances un peu sportives passant par l'Alpe d'Huez et le col d'Ornon avant d'aller à la rencontre du voyage des DAM vers Anduze.

Et puis plus rien, nada, schnoll... une maison à rénover, une famille à construire et un dos à ménager suite à un portage inconsidéré de gyproc, sacs de ciments et radiateurs. Pendant ce temps, le Méral haubanné, toujours lui, dort sagement à la cave, couvert d'une couche de poussière telle que j'en ai presque oublié la couleur. Jusqu'à ces vacances dans le Nord de la France avec la famille naissante et l'envie d'aller chercher, simplement chercher, le petit déjeuner à vélo.

Ah, les premiers croissants ont été douloureux. Heureusement, la boulangerie n'était pas trop éloignée du gîte. Et puis, d'année en année, les enfants grandissant, l'envie m'est venue de leur faire partager cette joie de pouvoir bouger à la seule force du jarret. Leur apprendre à rouler à vélo, la belle excuse pour, moi-même, remonter sur mon baudet de manière, disons, « plus régulière ».

Ayant quitté le Nord et ses Ch'tis, nos vacances familiales émigrent vers la Charente Maritime où mes jambes, d'année en année, trouvent un terrain de chasse plus vaste et diversifié. Fada des cartes Michelin, j'ai même réussi à trouver un raidard à 18 % qui est devenu mon test annuel du troisième plateau, la soucoupe à café du Méral.

Méral que je me décide à rénover il y a deux ans : nouveaux plateaux, pédales automatiques, nouvelles roues et dérailleurs indexés Campagnolo. Je dis adieu aux moyeux Maxicar et aux dérailleurs Huret Duopar après 20 ans de service. Et puis je recommence à rêver, j'achète le Cycle et me délecte de leurs circuits ou de leurs analyses des cols durs.

### **Rétroacte # 2**

Décembre 2009, Charlotte, mon épouse, propose de changer de destination de vacances et de bifurquer vers la Dordogne, un lointain souvenir de notre voyage de noces raté en Espagne mais terminé de belle manière sur les coteaux de Bergerac.

Toujours fidèle à mon Ami Chelin, je découvre (ou redécouvre, plutôt) que notre endroit de villégiature n'est pas très éloigné des Monts du Cantal, promesse de paysages vallonnés et de pentes plus longues que mes coteaux charentais. Je trouve rapidement mon bonheur, un point vers lequel convergent trois routes tortueuses à souhait, un point haut : le Puy Mary ! Je connais le but de mes congés estivaux.

### **1588 mètres, et Puy après ... ?**

Ce col, le col routier le plus élevé du Cantal, va devenir une obsession. Une à deux fois par semaine, je déplie la carte et trace mon circuit. Pas question, évidemment, même si je ne suis plus DAM depuis des années, de partir en voiture déposer le vélo au pied du col, de grimper et redescendre puis de rentrer à la maison avec l'estime du devoir accompli.

L'autonomie, je suis tombé dedans le jour où j'ai greffé une sacoche de guidon à mon vélo. Le Puy Mary sera donc placé au cœur d'une boucle ou ne sera pas.

Premier problème : il n'y a pas cinquante routes différentes pour y arriver, j'ai beau user mes yeux sur la carte, je n'en vois que trois. En gros, l'escalade peut se faire via les versants Nord, Sud et Ouest soit, dans l'ordre d'énumération, une grimpe de difficulté moyenne (ce qui fait mentir la réputation de « la face Nord »), une très longue et une courte mais réputée difficile.

Venant moi-même à l'ouest du Cantal, ce sera donc par le Sud ou l'Ouest. Je me fixe, comme point de départ, Salers, ville médiévale située à mi-chemin entre Aurillac et Mauriac.

Deuxième problème : à pas loin de cinquante balais, il ne suffit plus de paraître pour réussir, même si cela n'a jamais vraiment été le cas. J'entame donc assez tôt dans l'année un programme de remise en forme adapté. J'ai la chance de vivre tout près de Namur et j'accumule les kilomètres et le dénivelé en arpentant les coteaux de la Meuse et de la Sambre. J'ai, en particulier, une grimpe de 4 kilomètres à portée de roue entre Floreffé et Bois-de-Villers que je ne me prive pas d'emprunter régulièrement.

Cela me permet d'arriver à destination, mi-juillet, dans une forme acceptable (du moins à mon niveau) et d'enchaîner les sorties quotidiennes de 1h30 à 2h00 autour et sur le plateau de Lascaux, au pays du foie gras. Le deal passé avec la famille est le suivant : levé aux aurores afin de profiter de la fraîcheur matinale, je rentre garni du petit déjeuner entre 8h00 et 8h30... sauf ce 30 juillet où je rentrerai dégarni pour le souper.

Mon objectif : 1590 mètres, soit 1588 plus mon double mètre, casque compris.

Bien entendu, l'exception météo de la semaine est pour aujourd'hui ! Menaces nuageuses et risques de pluie qu'ils ont dit au JT de la veille. Cela suffit à ma chère et tendre pour me murmurer : « S'il pleut, n'insiste pas. » Tu parles, même avec de la neige j'arriverai au-dessus.

4h30 du matin, un blanc de poulet et un peu de compote plus tard, je prends la route pour deux heures et demie de voiture. Après quelques kilomètres seulement, la pluie annoncée est bien là. Cela ne m'arrête pas mais une première surprise m'attend lorsque j'arrête la voiture sur le parking de Salers : il ne fait que douze degrés ! Ça, ce n'était pas prévu. J'ai bien maillots et veste imperméable mais ni survêtement ni pull. Bon, ce n'est pas grave, un bon café et un croissant vont me réchauffer.

Deuxième surprise, Salers en Cantal, c'est sans doute beaucoup plus au Sud que je ne le croyais. Une journée normale doit y commencer vers midi car à 7h30 du matin, il n'y a rien, mais strictement rien d'ouvert. Tant pis, je partirai à sec mais la cité n'aura même pas droit à une photo en récompense de son riant accueil.

J'attaque une descente à pic vers la vallée de la Maronne qui me permettra d'accéder au col de Legal, premier passage en altitude de la journée. Deux kilomètres de chute libre (167 mètres de dénivelé quand même) et surtout grelottante et humide me mènent au départ de la vallée de l'Aspre où je peux commencer à me réchauffer.

Les nuages noient les sommets qui m'entourent et j'avance un peu à l'aveuglette. La route suit la vallée remontante et s'élève par petits paliers, un peu comme un escalier, un peu de plat, un petit mur, un peu de plat.... Sur 5 kilomètres, je ne gagne que 40 mètres de dénivelé. Les choses s'améliorent avec le passage du col de Saint Georges (oui, oui, pour un Dragon, ça ne s'invente pas) à 954 mètres d'altitude (col non marqué, malheureusement) qui me donne accès à la vallée de la Bertrande et là, la pente prend son rythme de croisière. Le passage du Boudou (non, pas du Doudou, j'ai bien vérifié) me place à 6,5 kilomètres du sommet du col de Legal.

Sur la route, pas un chat ! J'ai dû croiser pas plus de 4 véhicules depuis mon départ.

L'humidité va croissant et, accompagné par le seul tintement des cloches de vaches invisibles (je verrai plus tard qu'il s'agit des fameuses Salersoises au beau pelage brun et aux longues cornes), je trace ma voie sur une route toute fraîchement gravillonnée. Je dois jongler avec les andins de cailloux et j'espère que la descente ne sera pas dans le même état sous peine d'une promesse de beaux vols planés. Au bout d'une dernière ligne droite, je franchis, complètement dans les nuages, le col de Legal à 1231 mètres non sans une certaine émotion. Ma première

photo souvenir depuis tant d'années sur une route déserte et glaciale mais au sommet d'un col, modeste certes mais un col tout de même.



Le temps de recharger les batteries et de fermer ma veste (je ne l'ai pas quittée depuis le départ) et je plonge vers le col suivant. Heureusement, la route n'est pas rechargée sur ce versant et je retrouve rapidement de bonnes sensations sur cette route livrée à moi seul. Les virages s'enchaînent, je prends un plaisir fou à prendre la corde, à sortir le genou pour balancer le vélo mais la joie est de courte durée. Je navigue rapidement à flanc de vallée et la route épouse fidèlement toutes les micro-vallées qui arrivent perpendiculairement, elle tourne sans cesse de manière brutale et est plutôt du genre casse-pattes.

Le col de Bruel (pas le chanteur) est passé dans un anonymat complet avant de continuer une descente en montagnes russes vers la vallée de la Jordanne, réel point de départ de l'ascension du Puy Mary par le versant Sud. Comme par magie, les nuages se déchirent enfin, je peux tomber la veste et je devine, au loin, la vallée de la Jordanne.

A Saint-Julien de Jordanne, je rejoins enfin la D17 qui va me mener au point culminant du Cantal au bout de 14,5 kilomètres d'ascension. Après tout, ce n'est jamais que 3 fois et demi ma côte fétiche du namurois prises à la suite. Exprimé comme ça, cela ne semble pas très compliqué.

L'ascension démarre sur un mode mineur, à 3,5 % de moyenne. Le passage à Mandailles (lieu de

passage du tour 2011) et la cascade de Liadouze, avant la première épingle à cheveux, m'ont déjà fait parcourir 5 kilomètres. Le passage de RUDEZ, comme son nom l'indique, marque une rupture dans la pente qui se fixe vers 6 % de moyenne.

Quelques hectomètres plus loin, mes calculs me montreront que je n'ai pas mal aux jambes pour rien, la route passe à 7 et 8 % par endroits. Je suis toujours sur le plateau du milieu mais sur la dernière couronne derrière.

A mi-parcours, je m'offre une petite pause. A peine arrêté, j'entends derrière moi le bruit d'une chaussure qu'on déclipse. Un cyclo, le premier que je rencontre sur cette route pourtant réputée pour son trafic cycliste (il y a des panneaux tous les deux kilomètres à l'attention des conducteurs pour les inciter à partager la route avec les deux roues) me fait rapidement part de son impression : DUR ! Il est, comme moi, à sa première tentative d'ascension du Puy Mary et, à 7 km du sommet, j'observe qu'il est déjà, contrairement à moi, « tout à gauche ». Si la route se relève, lui se plante.

Tout en bavardant avec lui, j'enlève un maillot de trop et me permet de prendre quelques photos avant que tout ne trouve sa place dans mon coffre de guidon à la grande surprise de mon compagnon de route qui voyage un peu « léger » à mon goût.

Pendant que je range mon barda, mon cyclo reprend la route. Il ne faut pas 500 mètres avant de le reprendre. Par précaution, j'équilibre mon braquet, je passe sur la soucoupe à café mais je redescend d'une couronne à l'arrière. J'y gagne en souplesse sans vraiment changer de développement.

Trois épingles à cheveux se succèdent alors que nous sommes sous les arbres. Au cœur de la troisième, un panneau annonce « Sommet à 6 km, 352 m de dénivellation, pente moyenne de 5,87 % ». Quelle précision !

J'ai pourtant l'impression que la route se redresse à la sortie du virage en même temps qu'elle sort du couvert des arbres. L'examen à posteriori des cartes IGN me confirmera que la pente moyenne est au dessus des 7 %. La pierraille et les pâturages prennent possession du paysage et les cyclos deviennent un tout petit peu plus nombreux.

Entre le onzième et le douzième kilomètres, la pente s'adoucit un peu et retombe juste sous les 5 % ce qui me permet, malgré une légère usure, de tomber deux dents à l'arrière. Ma vitesse instantanée remonte, elle, au dessus des 10 km/h, vitesse que je n'ai plus atteinte depuis la traversée de Rudez.

A deux km du sommet, un virage serré dévoile enfin le but de mon expédition, le col est là-bas, au bout de cette longue courbe à flanc de montagne. Les deux derniers kilomètres sont entièrement visibles et se déroulent sous le

regard du Puy Mary, le réel sommet que l'on ne peut atteindre qu'à pied, à 1783 mètres.



A cet endroit, il reste un peu plus de 50 mètres de dénivellé à franchir. Un rapide calcul rétrospectif nous démontre donc toute la vanité d'un calcul de pente moyenne ! A 6 km du sommet, il restait 352 mètres à grimper alors qu'à 2 km du sommet, il ne reste plus que 50 mètres d'effort à faire. Les 300 mètres de différence ont donc été franchis en 4 kilomètres ce qui place la moyenne à 7,5 % et si on tient compte du répit entre les km 11 et 12 (seulement 42 mètres de gagnés), on arrive à un solde de 260 mètres pour 3 km, soit une pente à 8,6 %. La calculatrice confirme donc les sensations des jambes et l'avis de mon fugitif compagnon : Dur !

Un dernier replat permet de relancer la machine et de terminer l'ascension sur le deuxième plateau, debout sur les pédales et au milieu du souk ! Je comprends mieux, maintenant, la réputation du lieu sur sa fréquentation cycliste, il y a des vélos partout !

Il faut croire qu'ils n'ont pas emprunté le même chemin que moi. Il y a des vélos mais aussi beaucoup de voitures, avec ou sans vélos d'ailleurs. L'affluence est telle qu'un trio de gendarmes est planté au milieu de la route pour régler la circulation. A en juger par leur bonne mine, il doit s'agir de poulets de Bresse, les fameux poulets de Loué élevés au grand air. Je ne m'attendais pas à tomber au milieu de l'autoroute en pleine transhumance estivale.

Vite, retour du maillot car le vent est piquant. Je cherche une bonne âme pour une photo souvenir et je la trouve en la personne d'une accompagnatrice d'un cyclo que je reconnais pour m'être passé sur le corps à 4 kilomètres du sommet. Je minimise les propos de cette supportrice enthousiaste (de son mari, je précise) qui me dit que nous (?) avons fait une chose extraordinaire.

Comme Brel à ses flamingants, je renonce à lui parler de Cerbère-Hendaye, de diagonales,

d'autonomie. Ce n'est pas le bon public mais l'important, pour moi, est que, clic-clac, la photo est dans la boîte. Petite déception néanmoins, pas de panneau de col ! Juste le chalet et sa terrasse panoramique pour fixer le lieu de passage.



J'entame la descente par la voie Ouest, vous savez, celle qui est plus raide que la face Nord. Encore sur le parking, je croise ma photographe et son mari en train de ranger avec précautions le vélo dans le coffre de la voiture. Soyons sport... je leur souhaite bon retour en rigolant un peu.

Le premier kilomètre de descente pointe à 10,5 %, le deuxième à 11,5 %. Autrement dit, ça file à toute allure d'autant que la descente n'est pas vraiment technique. Malheureusement, je tombe rapidement dans les... bouchons ! Je suis obligé de faire un « à fond » sur les freins pour éviter un mobilhome qui doit composer avec une circulation montante importante et une série (5 en 1 kilomètre) de rétrécissements de chaussée. Je peste tant et plus. Il accélère trop fort entre les obstacles pour que je puisse le passer et je dois donc composer avec cette circulation. Autant dire que cela me gâche un peu ma descente. Heureusement, la pente s'adoucit et je peux lâcher les freins. La route est même plate jusqu'à l'embranchement de la D1 vers le col de Neronne, au lieu dit « La Borne ».

Là, c'est la surprise du chef. La route s'élève à nouveau. Je savais qu'il me restait un dernier col à franchir mais, à priori, en descente. Mon ami Chelin m'a donc menti, du moins par omission. Je l'avoue, j'ai déjà dépassé le kilométrage maximum de mes entraînements et j'ai mangé, aujourd'hui, plus de 1300 mètres de dénivelé positif. Mes jambes et mon moral en prennent un coup en voyant la route se redresser devant moi. C'est d'autant plus frustrant que ma préparation du circuit s'était surtout concentrée sur l'aller et non sur le retour qui me semblait tout en descente.

Je ne sais donc pas à quoi m'attendre. Je compte les coups de pédale. Un kilomètre, deux kilomètres, la tête dans les épaules, j'évalue la pente entre 5 et 6 %.



La forêt m'entoure à nouveau et je suis étrangement seul. Le flot des voitures et autres camping-cars s'est calmé, et je ne parle même pas des cylos, plus un seul gramme de carbone à l'horizon !

Heureusement, la pente s'adoucit, la chaîne descend sur les pignons autant que le moral remonte. 6,5 kilomètres après « la Borne », voici enfin le col de Neronne, 1241 mètres et la promesse, réelle cette fois, de me laisser glisser jusqu'à Salers.

Question de me laisser glisser, ce sera pour une autre fois ! Un violent vent de face sur une route filant le long d'une paroi rocheuse sur un revêtement se dégradant soudain et sur une pente n'excédant pas 3 % au meilleur de sa forme, je dois batailler ferme sur le 52 dents sur près de 10 kilomètres. Emporté par mon élan, je manque d'ailleurs de me viander lamentablement dans un dernier mais sévère virage à gauche abordé avec un certain manque de concentration lié à un peu (!) de fatigue. Il me reste 1,5 kilomètre à parcourir pour arriver à destination.

Il est midi, Salers offre cette fois un tout autre visage. Les commerces sont ouverts, le soleil est revenu et les touristes aussi. Je m'en tiens néanmoins à ma promesse initiale : pas de croissants, pas de photos !

J'avise quand même une pâtisserie qui propose la spécialité locale : le Sablé de Salers, biscuit sec qui se vend à la boîte ou à la pile, en vrac. Comment qualifier cette découverte gustative ? Impossible d'en croquer plus d'un à la fois, ce n'est pas Sablé qu'il devrait s'appeler mais Cimenté de Salers ! Pour être secs, ils sont secs. Autant essayer d'avaler un sac de ciment. Ce n'est pas cela qui me réconcilie avec cette cité. Il est temps, pour moi, de rentrer vers la Dordogne.

75 kilomètres, 1400 mètres de dénivelé... je revis ! Vivement l'année prochaine, il paraît que la destination est l'Ardèche. Mon circuit est déjà dans la tête.

## **DES DRAGONS ET LA CAILLE.**

Quelques chalets, des chambres d'hôtel, un camping, une piscine, un restaurant, un bar, ... situés sur un plateau dominant La Balme-de-Sillingy, petit village à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Annecy. C'est le Domaine de la Caille, endroit choisi par Michel R. qui avait lancé l'idée et proposé aux Dragons de passer 8 jours de vacances au même endroit pour s'adonner aux joies du farniente, de la découverte, de la promenade et aussi du vélo.



Une formule différente du voyage-club afin de permettre aux non (ou moins)-cyclistes de profiter d'un temps de vacances. Chacun s'organise à sa guise : Le maître mot étant : Liberté.

C'est le samedi 10 juillet que 23 Dragons et compagnie se retrouvent au restaurant du Domaine pour le repas du soir. Autour de cuisses de canard, les détails des journées suivantes sont mis au point.



Jean D, Jean W. et les autres, premier soir

### **Dimanche 11 Juillet : Tour de le Vuache**

Si quelques-uns avaient choisi la formule petit déjeuner à l'hôtel, la plupart déjeunent dans les chalets après le retour de Michel H. qui, toujours tôt levé, est descendu au village acheter le pain pour la

collectivité. Michel n'hésitera pas à se dévouer ainsi chaque matin. Bref les 17 cyclos sont d'attaque lorsqu'un clocher sonne au loin 9 coups.

Parti groupé, le petit peloton s'allonge rapidement. Dès la sortie du village, une première pente se présente devant les roues. Comme le soleil est déjà de la partie, l'échauffement est solide. Après 7-8 km, le plateau est atteint. Regroupement. Les petites routes verdoyantes, vallonnées nous amènent près du château Renaissance de Clermont. Là, les plus modestes nous quittent pour rentrer à la base avec une cinquantaine de kilomètres dans les jambes.

Les autres poursuivent par une belle plongée vers la vallée. A peine le « richot » -un petit affluent du Rhône- franchi, il faut évidemment remonter l'autre versant. Et la carte ne ment pas : le chevron avant Usinens, les deux à la sortie du village reflètent bien la réalité. A bonne allure, nous nous dirigeons vers le Défilé de l'Ecluse. Petite frayeur : des panneaux annoncent « Route coupée à 3 km ». Nous poursuivons quand même et profitons d'un long faux plat descendant d'autant plus agréable que nous ne rencontrons aucun véhicule. La route se faufile entre deux hautes parois rocheuses. En face, nous distinguons le « Fort de l'Ecluse » qui assurait la surveillance du défilé.

A la sortie, nous rencontrons la cause de l'interdiction de circuler : des éboullis encombrant la route. Une courte séance de cyclo-cross nous permet de franchir l'obstacle et en même temps d'admirer le paysage.

Et voici Vulbens, lieu choisi pour l'arrêt-buffet. Pour notre passage, la mairie a vraiment bien fait les choses : la rue principale est interdite à toute circulation. Nous l'empruntons à la recherche d'un bar où les prévoyants mangeront la tartine emportée, les plus bohèmes trouveront un en-cas et tous feront le plein à la pompe à bière. La gendarmerie locale protège tous les

carrefours. L'un d'eux nous indique la gargote principale et le public (clairsemé, reconnaissons-le modestement) nous applaudit.

Et lorsque nous posons nos bécanes près de la terrasse, une gendarmette veille à leur sécurité. ...

Tout ça pour nous accueillir ? ...

Ne rêvons pas ! Le Tour de France passera dans deux heures. Nous assistons au passage de la

caravane publicitaire mais, après notre ravitaillement, nous reprenons la route sans attendre le passage des coureurs.



Sous la chaleur (37° à certain moment), nous allons nous farcir une montée pas trop difficile en soi (5-6 %) mais longue (12 km) pour atteindre le Col de la Croix Biche (801m) ; de là, il nous reste à descendre pour rejoindre la grand-route et rentrer à La Balme après 85 km de route avec 1315m de dénivellation.

En soirée, si certains préfèrent la formule D et apprécier la cuisine de Jacqueline, les autres se regroupent pour se rendre à l'Auberge de Ferrières où une fondue savoyarde revigorante les attend. Et un panorama époustouflant.

## **Lundi 12 : La montagne du Salève**

Au programme : le tour du Mont-Salève. Aussi, dès le départ, ça grimpe. Jean W., Corinne et Bocharov effectuent sagement l'approche en voiture. Les autres s'accrochent à la D203 puis la D23 pour atteindre le Col du Mont-Sion (786m). Là, ce n'est pas fini. Après St-Blaise, un passage à 3 chevrons nous amène sur la D41, l'axe de la ligne de faite.

Tout en continuant à monter, le pourcentage est plus humain. Il n'empêche, je dois m'accrocher et laisser filer les plus costauds. Pas grave. Entre deux passages sous bois, la vue se dégage. Le panorama

est superbe. Au Col des Convers, nous dépassons les 1300m. Un peu plus loin, nous entrevoyons l'extrémité du Lac Lemman.



Au Col de la Croisette (1176), le kilométrage effectué (38 km), l'environnement, la brasserie avenante nous imposent une halte bienfaisante.

Les gros bras continuent pour effectuer le circuit complet via Monnetier-Mornex et ses points de vue sur Genève. J'accompagne Louise et Michel qui prennent à droite au col. Via Le Feu et Le Sapey, nous rejoignons Cruseilles par une route tranquille sous un soleil des plus agréables. Aux Ponts de la Caille, nous nous arrêtons un instant pour admirer le Pont Charles-Albert qui depuis 1838 permettait de franchir un torrent passant 100m plus bas.



Si le profil est désormais à la descente, des faux-plats et quelques raidillons cassent encore les jambes. Prix

à payer pour ajouter les Cols de Mallebranche (702m) et des Mérulles (714m) à mon palmarès. Après Choisy, nous retrouvons la route du matin pour plonger vers La Balme où la piscine nous attend. Au compteur : 70 km-1250m de dénivellation. On taira la moyenne !

Le diner nous amène à Annecy. Commencé en terrasse face à l'Hotel-de-Ville (une délicieuse escalope de saumon), il s'achèvera à l'intérieur, conséquence d'une averse bienfaisante. Une courte promenade dans le Vieil-Annecy ponctue la journée.

### **Mardi 13 : Sous le signe du Tour**

Voir le Tour de France dans un col, j'en rêvais depuis longtemps. Sentir l'ambiance d'un passage de la Grande Boucle même les plus étrangers au cyclisme professionnel du groupe y pensaient. Comme la caravane transitait par La Clusaz et le col des Aravis, l'occasion était belle. Avec en prime la possibilité d'une Dragonnade vers le Col de la Croix-Fry. Voilà la proposition de ce mardi.

Les plus modérés se limiteront, après les casse-pattes entre Annecy et Thones, à suivre la vallée pour rejoindre St-Jean-de-Sixt et y assister au spectacle. Les plus forts se tapent la Croix-Fry (1467m) et même le Col de Merdassier (1500m) pour quelques-uns avant de rejoindre la route des Aravis. Tous seront ravis du spectacle. Hervé en revient avec un trophée : Cadell Evans ne lui a-t-il pas « offert » un bidon !

Mais moi, je ne suis guère motivé. Fatigué des efforts des jours précédents, je me contenterai d'accompagner Corinne, Bocharov et Jean. Ainsi que Béatrix qui souhaite découvrir les environs. Après sa ballade jusqu'Annecy en compagnie de Véro, au cours de laquelle elles s'offrent quelques kilomètres de voie rapide autour de la ville ... -il est vrai que la présignalisation n'était pas top-, Béa en veut un peu plus.

A cinq, nous effectuerons donc une sortie des plus sympathique. Même si nous contournons la montagne de Mandallaz, il faut quand même s'élever durant les premiers kilomètres. Tranquillement, nous franchissons le col de Mallebranche pour atteindre Allonzier. Là, une fameuse surprise : au sortir du tunnel sous l'autoroute un mur nous attend avec un passage à 17% ! Pas de souci, si ça ne passe pas sur le vélo, ce sera à coté...

L'environnement verdoyant nous amène quasiment sans nous en apercevoir au col de Frétallaz (670m). La suite ne posera pas de problèmes. Un arrêt-buffet à Promery et c'est le retour au domaine après 40 km.



Détente, retour des copains, des accompagnatrices qui se sont promenées dans les environs. Et le soir, nous nous retrouvons tous autour d'un barbecue, joliment achalandé et préparé de main de maître par Michel Cerisier.





### ***Mercredi 14 : Tour du lac.***

La base nautique des Maquisards à Annecy sert de point de départ pour la ballade du jour. L'idée était d'effectuer une sortie plus light aux environs du lac afin de se donner du temps pour découvrir l'ancienne capitale des ducs de Savoie et terminer la journée par un petit resto.

Durant les premiers kilomètres, le groupe longe la rive Ouest empruntant la voie cyclable. En file indienne. Car avec les promeneurs, les cyclistes pépères et mémères, les joggeurs et autres patineurs à roulettes pas question de rouler côte-à-côte. Et encore, étant donné l'heure, il n'y a pas foule. Bref, cette piste : une bonne idée mais pour des cyclos, ce n'est pas l'idéal. Alors que certains demeurent le long du lac, d'autres poursuivent vers Vesonne, là traversent la Nationale et se dirigent vers le centre du village pour attaquer un gros morceau : le col de la Forclaz-de-Montmin. 11 km de montée à 7% de moyenne. Les premiers kilomètres s'avèrent costauds. Puis il y a le passage à 13% avant Montmin. Le replat sur lequel le village est établi est vraiment bienvenu. Il reste encore un double chevron à franchir avant d'atteindre le sommet 1150m. Pas énorme mais j'ai bien senti qu'il y avait plusieurs années que je n'ai plus escaladé de longs cols.

De là-haut, la vue sur le lac est magique. La descente récompense des efforts accomplis : large, bien dessinée, quelques virages, elle offre la grisérie que l'on aime. Et en prime, quelques fugaces échappées vers le lac.

Parti le premier, je ne loupe pas l'embranchement sur la droite peu avant la fin de la descente vers le village de Bluffy et le col du même nom (630m). Un petit effort encore, avec un passage à 15% quand même, et j'empoche mon 370e col. Je m'étonne de ne pas avoir été rejoint par les autres. Ils ont loupé le carrefour et donc le col. Mais ils s'en consolent dans un troquet à l'entrée d'Annecy. Je termine donc seul par la départementale puis le long du parc envahi par les promeneurs.

Il est question maintenant de compenser les litres de sueur laissés sur les 54 km de route (800m dénivelé) et de grignoter un morceau. Nous décidons finalement de rentrer au Domaine pour nous rafraîchir et nous détendre

En soirée, retour en ville. « L'olivier » et sa terrasse sympa nous accueille dans le vieil Annecy pour nous rassasier d'une bavette à l'échalote-frites. Le feu d'artifice tiré depuis le lac offre quelques belles fusées. Mais, bon, ça ne vaut pas celui de note Ducasse. Et des « indigènes » du pays partagent cette impression. Le bouquet final, nous l'aurons avec les embouteillages qui ponctuent cette journée.

### ***Jeudi 15 : Le Semnoz.***

Emmenés par Hervé qui a dessiné le parcours du jour afin de découvrir un coin du massif des Bauges, nous filons vers la Sud-Ouest, vers Lovagny. Coup d'œil sur le château de Montrottier, beau spécimen d'architecture militaire avec un puissant donjon cylindrique, plongée vers la gorge du Fier dont il faut bien sûr ressortir. Comme les jours précédents, nous bénéficions d'un grand beau temps, de routes cyclables, de paysages de rêves. Bref nous sommes au paradis.

A Montagny, les costauds prennent à gauche pour se diriger vers Quintal et se taper le Crêt de Chatillon un solide casse-pattes.

En compagnie de Louise, Michel R. et le Chi, je préfère contourner la montagne de Semnoz via Gruffy. Après être passés près des Tours St-Jacques, de belles aiguilles rocheuses, nous abordons, à La Chamaz, le versant sud du col de Leschaux, 7 km de montée douce jusqu'à l'altitude de 891m. « La Baratte », le bar-restaurant remarquablement installé au col nous sert de rendez-vous. Corinne, Bocharov et Jean arrivent bientôt. Ils sont montés tout gentiment depuis Sevrier. Puis un par un, les autres dévalent la rapide mais sinueuse descente du Crêt.

Le menu servi est apprécié. (Je ne me souviens plus des plats servis, mais ce fut bon !!). Et la digestion se passera comme lors des voyages-club çàd sur le vélo

en parcourant les petites routes si pittoresques des Bauges.

Après Bellecombe, Lescheraines et les gorges du Cheron, nous rejoignons l'itinéraire que nous avons emprunté en sens inverse le matin. Un ennui mécanique pour Jacky, 2 petites erreurs de parcours, puis les montagnes russes à l'approche de La Balme agrémentent l'après-midi. Au retour, le compteur indique 111 km pour 1620m de dénivellation et 19,2 de moyenne. Une belle journée de vacances.

Mais elle n'est pas terminée. La soirée ne fut pas triste. Comme le restaurant du Domaine accueillait ce soir-là un groupe musical chargé de l'animation, nous décidons donc de dîner là. Si le repas fut convenable, le trio de « Papys Rockeurs » fut génial. Passant en revue les standards de la variété française mêlés à de bons vieux rocks ponctués par une de leur composition, ils ont ravi les auditeurs avec Bocharov en tête, bien sur. Et lorsque nous leur avons donné la réplique avec « ...Et les Montois, ouais.. », le courant était au maximum. D'autant que notre groupe constituait les 4/5e de l'assemblée...



Jean D, Jean W. et les autres, avant dernier soir.

## **Vendredi 16 : Vers le Rhône**

La majorité des troupes apparaît fatiguée lorsqu'on se croise l'heure du petit-déjeuner. Plusieurs se portent pâles au moment de se mettre en route et décident de ne pas rouler ou de se limiter à tournicoter dans le coin.

Il est vrai que le programme est costaud. Direction la vallée du Rhône à atteindre via quelques cols, vallons

et coteaux. Et pour les forts le Grand Colombier constituera la cerise.

Nous sommes donc une dizaine à affronter la bosse de Sillingy puis à suivre la direction plutôt descendante de Rumilly (km 23-alt.345m). Là, Louise, Michel nous quittent pour rentrer via la vallée du Fier. Nous poursuivons et abordons la longue montée vers le Col de Sapenay. Une longue mais superbe ascension de 18 km à travers bois et pâturages. Quelques passages plus hards notamment à l'entrée et à la sortie du petit village de Cessens avec le Col du même nom (797m). La principale difficulté réside plutôt dans la chaleur. Mais au Col de Sapenay (917m), quelle vue époustouflante vers la plaine du Rhône, l'extrémité du Lac du Bourget et au loin le massif du Grand Colombier qui nous nargue. On y resterait bien, mais la buvette à coté du belvédère est fermée....

Une descente étroite, très sinueuse, parfois bien pentue nous amène à Ruffieux (alt. 296m). Nous y dénichons un p'tit resto sympa pour récupérer et nous sustenter.

Jean D. et Michel H. ne traînent pas, ils veulent attaquer le Grand Colombier (1505m). Ils le vaincront bien sûr mais la suite fut plus aventureuse. Jean doit

s'arrêter : dérailleur cassé, sans GSM, pas d'habitation dans les environs... Michel rentre au bercail, sonne l'alerte ; une opération-secours est organisée : Jacqueline qui aime conduire, s'en va avec le Vito –merci à elle- mais rentre bredouille. Jean s'est affûté pour revenir comme il a pu...

Pour notre part (Marc, Robert, Henri, Alain, moi), nous suivons la route parallèle au Rhône puis nous engageons dans le Val du Fier. C'est alors que Marc constate l'oubli de son GSM à Ruffieux et se paie un demi-tour.

Au sortir de la gorge ombragée pour notre plus grand bien, il faut affronter plusieurs vallonnements, remonter à 650m près de Thusy sous un soleil de plomb (mon thermomètre affichera 37°). Ce ne fut pas de la tarte !

Passablement fatigué nous rentrons après 5h de route pour les 90 km parcourus, 1500m dénivélé.

Après le plongeon dans la piscine, la relaxation autour d'un verre et un début de rangement du chalet, nous nous regroupons pour un dernier repas. Françoise nous a déniché une ferme-auberge perdue dans la campagne. Au menu, un plat régional : une fondue bressane (des dés de poulet à plonger dans différentes sauces) accompagnée de pommes de terre aux bolets, salade ; une tarte maison en dessert.

Une recette locale délicieuse. C'est la patronne qui est aux fourneaux et ça se voit... maîtresse femme qui sermonne son mari qui, tout heureux de tailler une bavette avec nous, traîne un peu à nous servir les bières commandées pour faire descendre tout ça. L'adresse de cette enseigne de la France profonde : L'Auberge de la Rippe à Sillingy.



**Les culottes de la maîtresse femme.**

Ainsi s'achève ce premier séjour-club. Une formule nouvelle qui a comblé les participants. Chacun a pu, à sa guise, s'adonner à ses loisirs : le vélo, la promenade, le farniente, la bonne cuisine, la convivialité. Sûr que cette initiative aura des suites.

***Philippe Trauwaert***

PS Je ne peux omettre d'évoquer ici un exploit réalisé par 2 des nôtres dans la région. En postlude de ce séjour, Louise et Michel R., qui avaient prolongé leurs vacances au Domaine, se sont lancés dans ce qui constituait à leurs yeux un défi impensable : l'ascension du Col du Grand Colombier. Et avec la volonté qui leur est propre, ils y sont bien entendu parvenus. Immense bravo.

